

12-15 septembre / Odéon 6°
DIE SCHÖNEN TAGE VON ARANJUEZ
 Les Beaux Jours d'Aranjuez
 de Peter Handke
 mise en scène Luc Bondy

14-21 septembre / Berthier 17°
GLAUBE LIEBE HOFFNUNG
 Foi Amour Espérance
 d'Ödön von Horváth
 et Lukas Kristl
 mise en scène
 Christoph Marthaler

27 septembre - 3 novembre
 Berthier 17°
LA BARQUE LE SOIR
 de Tarjei Vesaas
 mise en scène Claude Régy

18 octobre - 23 décembre
 Odéon 6°
LE RETOUR
 de Harold Pinter
 mise en scène Luc Bondy

16-23 novembre / Berthier 17°
NOSFERATU
 d'après *Dracula* de Bram Stoker
 mise en scène Grzegorz Jarzyna

11-16 décembre / Berthier 17°
**MEINE FAIRE DAME.
 EIN SPRACHLABOR**
 My Fair Lady. Un laboratoire
 de langues
 mise en scène
 Christoph Marthaler

10 janvier - 10 février / Odéon 6°
FIN DE PARTIE
 de Samuel Beckett
 mise en scène Alain Françon

Théâtre de l'Odéon
 Place de l'Odéon Paris 6°
 Métro Odéon RER B Luxembourg

17 janvier - 3 mars / Berthier 17°
**LA RÉUNIFICATION
 DES DEUX CORÉES**
 une création théâtrale
 de Joël Pommerat

20-23 février / Odéon 6°
DER WEIBSTEUFEL
 Le Diable fait femme
 de Karl Schönherr
 mise en scène Martin Kušej

19 mars - 14 avril / Berthier 17°
JEUX DE CARTES 1: PIQUE
 d'Ex Machina
 mise en scène Robert Lepage

22 mars - 5 mai / Odéon 6°
LE PRIX MARTIN
 d'Eugène Labiche
 mise en scène Peter Stein

23-27 avril / Berthier 17°
FRAGMENTE
 Fragments
 un projet de Lars Norén
 et Sofia Jupither

22 mai - 29 juin / Odéon 6°
LE MISANTHROPE
 de Molière
 mise en scène
 Jean-François Sivadier

23 mai - 29 juin / Berthier 17°
CENDRILLON
 une création théâtrale
 de Joël Pommerat

octobre - juin / Odéon 6°
**LES BIBLIOTHÈQUES
 DE L'ODÉON**

Monsieur Pierre Bergé,
 AXA France et Dailymotion
 sont mécènes de la saison 2012-2013

Ateliers Berthier
 1 rue André Suarès
 (angle du Bd Berthier) Paris 17°
 34 Bd Berthier Paris 17° (petite salle)
 Métro et RER C Porte de Clichy



MEINE FAIRE DAME. EIN SPRACHLABOR
 My Fair Lady. Un laboratoire de langues
 mise en scène Christoph Marthaler
 en allemand et en anglais, surtitré

Odéon - Théâtre de l'Europe
 Direction Luc Bondy

**MEINE FAIRE DAME.
EIN SPRACHLABOR**

My Fair Lady.

Un laboratoire de langues

mise en scène

Christoph Marthaler

scénographie

Anna Viebrock

direction musicale

Bendix Dethleffsen

costumes

Sarah Schittek

lumière

HeidVoegelinLights

vidéo

Raphael Zehnder

son

Beat Frei, David Huggel

dramaturgie

Malte Ubenauf,

Julie Paucker

assistantes à la mise en scène

Sophie Zeuschner,

Christine Steinhoff

assistante à la scénographie

Blanka Rádoczy

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

À LIRE

My Fair Lady (Pygmalion)
de George Bernard Shaw,
CreateSpace, 2009.

11 – 16 décembre 2012
Berthier 17°

avec le Festival d'Automne
à Paris



avec

Tora Augestad,

Karl-Heinz Brandt,

Carina Braunschmidt,

Graham F. Valentine,

Michael von der Heide,

Nikola Weisse

et les musiciens

Bendix Dethleffsen (piano),

Mihaï Grigoriu (orgue)

spectacle en allemand
et en anglais, surtitré

traduction
des surtitrages
Béatrice Arnal

durée
2 heures

créé

le 12 novembre 2010
au Theater Basel – Bâle

production
Theater Basel

en partenariat avec

arte

MUSIQUE

Bryan Adams
(Everything I do) I do it for you

DÖF
Codo

John Dowland
Flow, my tears

Friedrich Hollaender
Wenn ich mir was wünschen dürfte

Frederick Loewe
My Fair Lady (extraits)

Jules Massenet
Manon, air de «Des Grieux»

Carl Millöcker
Gasparone, air «Dunkelrote Rosen»

Joseph Mohr/Franz Xaver Gruber/John Freeman Young
Silent night

Wolfgang Amadeus Mozart
La Flûte enchantée, acte II, «Marche des prêtres»

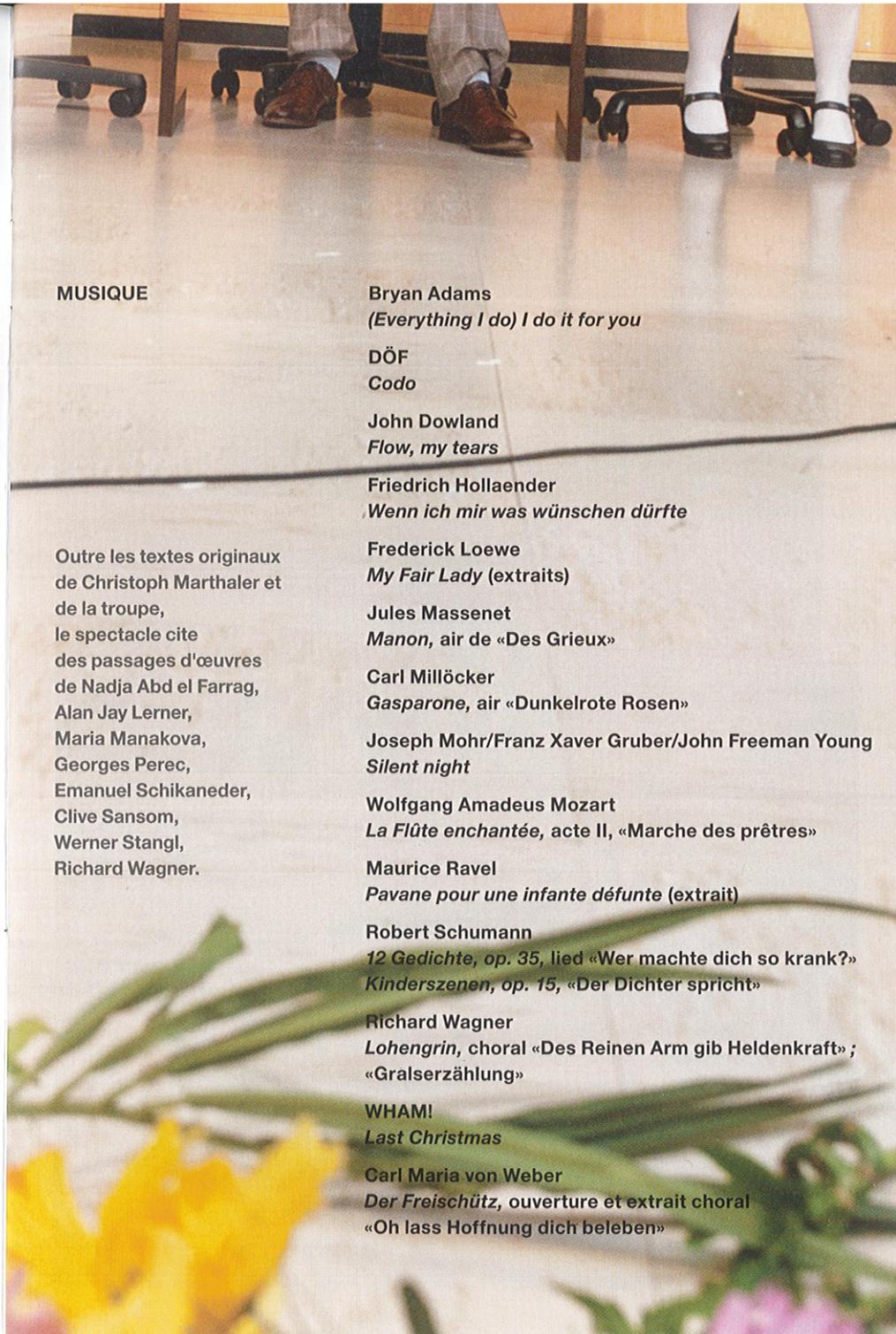
Maurice Ravel
Pavane pour une infante défunte (extrait)

Robert Schumann
12 Gedichte, op. 35, lied «Wer machte dich so krank?»
Kinderszenen, op. 15, «Der Dichter spricht»

Richard Wagner
Lohengrin, choral «Des Reinen Arm gib Heldenkraft»;
«Gralserszählung»

WHAM!
Last Christmas

Carl Maria von Weber
Der Freischütz, ouverture et extrait choral
«Oh lass Hoffnung dich beleben»





Propos recueillis par
Jean-François Perrier
et traduits par Marion
Siéfert pour le Festival
d'Avignon

Le bon usage des mots

Malte Ubenauf est un dramaturge et metteur en scène né à Hambourg. Il a étudié la littérature et la musique à Hambourg et à Vienne. Depuis 1994, il est administrateur indépendant. Parmi ses premières œuvres, on trouve des productions telles que *Submersion* de Paul Nixon au Schauspielhaus de Zurich ou *Excès* de Georges Bataille au Théâtre Aachen. Pour la saison 2003-2004, Malte Ubenauf fut dramaturge au Schauspielhaus de Zurich, sous la direction de Christoph Marthaler. Depuis 2004, il travaille principalement comme dramaturge théâtral et musical indépendant. Ses compositions dramatiques sont ainsi jouées à Berlin, au Théâtre de Bâle mais aussi à l'Opéra National de Paris, au Festival d'art de Bruxelles, au Festival de Salzbourg, au Théâtre de Munich ainsi qu'au Thalia Theater de Hambourg. En 2006, il est nommé directeur artistique de la Volksbühne de Berlin.

JEAN-FRANÇOIS PERRIER *Comment est née l'idée de travailler à partir de la comédie musicale My Fair Lady ?*

MALTEUBENAUF L'idée a surgi lors d'une discussion avec Georges Delnon, le directeur du Théâtre de Bâle. Il faisait alors part à Christoph Marthaler de ses projets pour la nouvelle saison et a mentionné, entre autres choses, la création de *My Fair Lady* dans la grande salle du théâtre. Lorsque Christoph Marthaler, en plaisantant à moitié, lui a expliqué qu'il avait toujours voulu mettre en scène ce *musical*,

Georges Delnon lui a répondu que l'idée de programmer, au même moment, deux versions de cette célèbre comédie musicale lui plaisait particulièrement : d'un côté, une mise en scène dans la grande salle, avec le faste d'une distribution importante et d'un orchestre conséquent, et de l'autre, sa réplique plus modeste, celle de Christoph Marthaler, s'apparentant à une version pour musique de chambre. Il était donc particulièrement excitant d'imaginer deux metteurs en scène très différents s'attaquer en même temps au même récit. Les premières ont d'ailleurs eu lieu à deux jours d'intervalle. Afin que les deux soirées ne portent pas le même nom – *My Fair Lady* –, Christoph Marthaler a eu l'idée de traduire le titre original en allemand, en faisant exprès une faute de traduction grossière ! Alors que le *fair* du titre anglais a pour signification «belle», traduit en allemand, le même adjectif signifie «juste», «équitable». C'est de cette façon qu'a surgi *Meine faire Dame*.

JEAN-FRANÇOIS PERRIER *Qu'est-ce qui a précisément intéressé Christoph Marthaler dans My Fair Lady ?*

MALTE UBENAUF Christoph Marthaler s'est intéressé très sérieusement au noyau dur de l'intrigue de ce *musical* : l'idéal d'une communication parfaite passant par le langage, le bon usage des mots. Dans cette œuvre, un linguiste fait l'expérience d'enseigner une langue «correcte» et dépourvue de «fautes» à une dame issue d'un milieu populaire. C'est ce projet qui a conduit Christoph Marthaler à imaginer un dispositif scénique constitué uniquement d'imperfections. Pour ce faire, il a, d'une part, rassemblé des personnages qui parlent et chantent dans un laboratoire de langues classique, c'est-à-dire dans un lieu où l'imperfection du langage est célébrée de façon professionnelle. D'autre part, il a organisé le déroulement de la représentation de telle façon qu'il a saboté toutes les lois de mise en scène qui, normalement, garantissent un enchaînement élégant d'une soirée au théâtre (transitions, correspondances, changements de lumières etc.), et a ainsi laissé le champ libre aux fautes, afin de révéler les imperfections des mécaniques théâtrales habituelles. Cela donne une comédie qui se déploie indépendamment des ressorts comiques classiques. Presque rien ne fonctionne dans *Meine faire Dame*. Du moins, si l'on pense au modèle original, *My Fair Lady*. On y retrouve certes quelques-uns des personnages du *musical*, mais les références sont décalées, comme si quelqu'un avait mal assemblé les pièces d'un puzzle. Lorsqu'il a créé cette pièce, Christoph Marthaler a imaginé les personnages de *Meine faire Dame* comme les remplaçants des acteurs et chanteurs de la mise en scène qui se déroulait en même temps dans la grande salle du Théâtre de Bâle. Des sortes de doublures, qui attendent d'intervenir en remplacement d'un comédien malade ou

«Des sortes de doublures qui attendent d'intervenir...»



indisponible. Ils s'entraînent pour le cas très peu vraisemblable où ils devraient entrer en scène. Mais leurs répétitions sont semblables à celles d'un pianiste qui se prépare à un concert : il ne joue jamais la pièce en entier, mais seulement les passages qu'il ne maîtrise pas encore, ou alors ceux qui lui procurent un sentiment de sécurité, car cela fait déjà longtemps qu'il les a intégrés. Ce sont des essais fragmentés qui, de l'extérieur, donnent une impression de désordre chaotique. En raison de leur longue attente, animée par l'espérance qu'ils entrent enfin en scène, les «doublures» se sont fait peu à peu leur propre idée du personnage de Higgins et de son histoire. Ils n'ont pas particulièrement souhaité créer quelque chose d'original, mais se sont tout simplement approprié cet aspect fragmentaire, résultat d'infinies répétitions. Comme ils pressentent qu'ils n'ont aucun pouvoir sur ce qu'ils attendent désespérément, ils finissent par former un groupe thérapeutique.

JEAN-FRANÇOIS PERRIER *Pourquoi le professeur Higgins veut-il à tout prix apprendre une langue «pure» à Eliza Doolittle ?*

MALTE UBENAUF Dans l'histoire originale de *My Fair Lady*, cette idée est née d'un pari : peut-on réussir à enseigner l'idéal d'une langue «pure»

à une personne, qui ne dispose que d'un langage apparemment très rudimentaire ? Le professeur Higgins en est convaincu. Mais cela découle uniquement de son obsession personnelle et professionnelle. Tout se passe comme si quelqu'un, dont l'existence était totalement imprégnée de la pensée de Heidegger, essayait de convaincre une autre personne de la nécessité de remplacer le mot «passé» par celui de «être-été», et lui serinait que la vie perdrait toute sa beauté si l'on ne prêtait pas garde à cette correction élémentaire. Les obsessions personnelles – sauf dans de très rares exceptions – ne peuvent être transposables à une autre personne. On peut seulement manifester plus ou moins d'intérêt aux obsessions d'autrui. *Meine faire Dame* parle justement de cette différence.

JEAN-FRANÇOIS PERRIER *Dans le spectacle, on voit apparaître la figure de Frankenstein. Cela signifie-t-il que le professeur Higgins fabrique un monstre en modifiant le langage et la vie d'Eliza Doolittle ?*

MALTE UBENAUF C'est une lecture possible. Mais, dans le travail de Christoph Marthaler, il est rare que l'on puisse déceler des symboles. Je dirais plutôt que ce Frankenstein pianiste est un double imparfait de l'autre pianiste présent sur scène, qui, quelque peu imbu de lui-même, s'adonne à la virtuosité d'un concertiste classique. Ce dernier, muni de son idéal de pianiste parfait, est peut-être tout aussi imparfait et ridicule que le monstre rustre. Ces effets de renversement font partie intégrante du projet de Christoph Marthaler, à la façon d'une légère couche de neige, qui masque à peine le sol glissant sur lequel on se déplace.

JEAN-FRANÇOIS PERRIER *Christoph Marthaler est présent sur scène par le truchement d'une photo. Y aurait-il une parenté entre le metteur en scène et le professeur Higgins ?*

MALTE UBENAUF Lorsque l'on regarde attentivement l'écran plat au centre du décor, on s'aperçoit qu'il s'agit en réalité d'une émission télévisée, qui se déroule sans rapport direct avec l'action présentée sur scène. On pourrait même dire qu'elles jurent entre elles. Quel est le rapport entre des escalators, des personnalités princières, des films publicitaires, une photo de Christoph Marthaler et le laboratoire de langues du double du professeur Higgins ? À première vue : rien. Mais cependant, ce flux d'images autonomes reflète de façon étonnante les pensées des personnages, les mécanismes irrationnels du cheminement de l'esprit et l'apparition soudaine et inattendue de flashes visuels. On ne peut donc empêcher que les personnages pensent parfois à leur metteur en scène...

The rain in Spain stays mainly in the plain.

«La pluie en Espagne reste surtout en plaine.» Exercice de prononciation du professeur Higgins.

My Fair Lady, F. Loewe / A. J. Lerner (1956)

JEAN-FRANÇOIS PERRIER *Pourquoi avoir mis en scène trois Eliza Doolittle et trois professeurs Higgins ?*

MALTE UBENAUF On ne peut pas parler d'une multiplication du duo Higgins-Doolittle, même s'il est vrai que, dans *Meine faire Dame*, il y a bien trois femmes et trois hommes qui forment trois couples. On a plutôt le sentiment d'assister à l'impossibilité durable de former un couple. Combinés à des bouts de dialogues dadaïstes, les restes de *My Fair Lady* mènent à des situations et à une forme d'incommunicabilité que l'on retrouve chez Beckett. Il n'y a que lors du duo de Bryan Adams que l'on peut reconnaître des tentatives crispées de rapprochement. En somme, les dames et les messieurs de *Meine faire Dame* sont partie prenante d'une catastrophe communicationnelle aux conséquences tristes et préoccupantes.

JEAN-FRANÇOIS PERRIER *La musique joue un rôle très important dans les mises en scène de Christoph Marthaler. Comment sont choisies les œuvres musicales ? Sont-elles sélectionnées avant les répétitions ?*

MALTE UBENAUF *Meine faire Dame* représente un cas particulier : il était évident que nous allions travailler avec la musique originale de *My Fair Lady*, sans pour autant respecter l'ordre des chansons, ni les reprendre dans leur intégralité. Des musiques supplémentaires ont été recherchées et testées pendant les répétitions, avec les comédiens. Souvent, les propositions musicales surgissaient spontanément, étaient répétées pendant plusieurs jours et s'avéraient finalement pertinentes ou non. Il est difficile de définir les critères qui déterminent le choix d'une chanson ou d'un air, car ce sont souvent le résultat de décisions intuitives. Chez Christoph Marthaler, prime toutefois l'idée qu'une troupe de comédiens trouve son unité en chantant ensemble et que, de cette façon, ils deviennent indispensables et irremplaçables. Le choix des œuvres musicales dépend donc aussi des participants au projet, de leur voix et de leurs goûts musicaux.

JEAN-FRANÇOIS PERRIER *Le laboratoire de langues, conçu par la scénographe Anna Viebrock, semble appartenir au passé, tout en contenant des éléments très contemporains...*

MALTE UBENAUF Anna Viebrock s'intéresse toujours à l'époque de la création des pièces ou des opéras sur lesquels elle travaille. Elle aime savoir quel décor a été originalement conçu et laisse toujours dans ses scénographies des traces de ses recherches. En réalité, les espaces scéniques qu'elle invente ne sont jamais purement historiques, mais recèlent toujours une histoire qui leur est propre. Anna Viebrock joue de ces moments de reconnaissance, mais les met constamment à distance, afin qu'un point de vue actuel renverse et bouleverse ce qui apparaissait jusqu'alors comme historique. Il en est ainsi de la

scénographie de *Meine faire Dame*. Le laboratoire de langues est historique – au sens strict du terme –, puisque c’est un dispositif original, appartenant au temps lointain où l’on utilisait encore des bandes magnétiques. L’escalier majestueux rappelle des intérieurs bourgeois anglo-saxons. En revanche, l’écran plat est bien d’aujourd’hui, tout comme l’émission de télévision. Ces éléments contemporains font de la scénographie un leurre et brouillent le contexte historique.

JEAN-FRANÇOIS PERRIER *Définiriez-vous ce spectacle comme une parodie ?*

MALTEUBENAUF Non. Bien au contraire. Christoph Marthaler et sa troupe prennent au sérieux les interrogations essentielles de *My Fair Lady*. Si les situations résultant des multiples facettes de cet échec communicationnel sont comiques, cela est uniquement dû aux mécanismes de «ratage» qui sont mis en œuvre. Je ne pense pas qu’elles soient seulement comiques. Pour moi, elles sont assez émouvantes.

Coulez mes larmes tombez de vos sources
Que je pleure mon éternel exil
Où l’oiseau noir des nuits chante sa honte
Laissez-moi à ma vie de solitude

Assez ne brillez plus vaines lumières
Nulle nuit n’est assez sombre pour qui
Désespère de son bonheur perdu
La lumière ne montre qu’infamie

Rien jamais ne guérisse mes tourments
Puisque toute pitié a pris la fuite
Larmes soupirs cris accablent mes jours
Qui se voient de toute joie dépouillés

Du haut sommet de la félicité
S’est vu précipité tout mon bonheur
Crainte et deuil et douleur pour mon mérite
Sont mon espoir l’espoir étant parti

Ombres qui hantez l’ombre entendez-moi
Apprenez à mépriser la lumière
Heureux qui en enfer heureux qui trouve
Un abri loin des outrages du monde

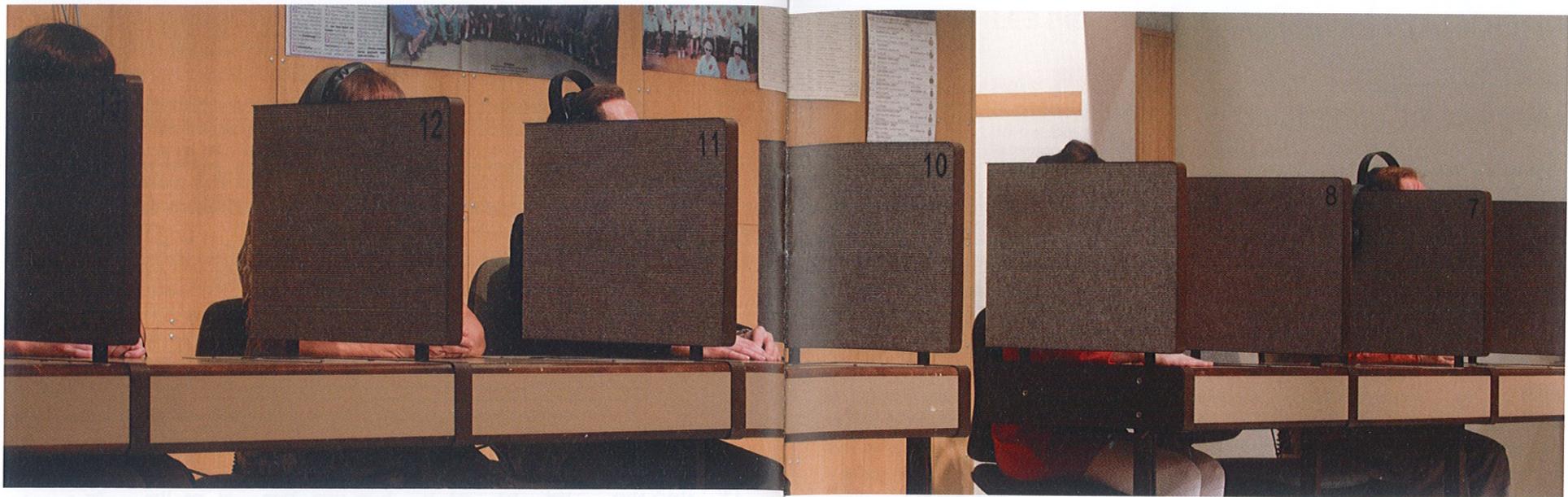
John Dowland,
*The Second Book of
Songs* (Londres, 1600)

FLOW, MY TEARS

LACRIMAE

VOICE

LUTE



«Je suis Suisse, on n'y peut rien changer», dit de lui-même Christoph Marthaler, né dans le canton de Zurich en 1951. Ses études musicales (hautbois et flûte, entre autres) l'amènent à tenter quelques expériences de free jazz à base d'instruments anciens. Formé à l'école de Jacques Lecoq, il travaille pendant les années 1970 au Neumarkttheater de Zurich en tant que musicien de théâtre. Ses premiers projets musico-théâtraux datent du début des années 1980. Puis ses créations au Théâtre de Bâle (où il est invité par Frank Baumbauer dès 1988), à la Volksbühne de Berlin, au Festival de Salzbourg, au Deutsche Schauspielhaus de Hambourg confirment sa réputation de créateur d'une œuvre contribuant à abolir les distinctions entre théâtre à texte et théâtre musical. C'est au Schauspielhaus que Marthaler présente certains de ses spectacles les plus mémorables : *Faust. Wurzel aus 1+2* (*Faust. Racine de 1+2*) d'après Goethe ; *Die Hochzeit* (*Le Mariage*) de Canetti ; *Kasimir und Karoline* de Horváth ; ainsi que les projets *Die Stunde Null oder Die Kunst des Servierens* (*L'Heure zéro ou L'art de servir*), qui tourna dans le monde entier, et *Die Spezialisten, ein Gedenktraining für Führungskräfte* (*Les Spécialistes, un entraînement mémoriel pour cadres*). Peu à peu, Marthaler a abordé un répertoire plus classique : la Volksbühne a accueilli des travaux inspirés de Shakespeare ou Tchekhov – ainsi d'ailleurs que *La Vie parisienne* d'Offenbach, sous la direction de Sylvain Cambreling ; dès lors, Marthaler devient également un metteur en scène d'opéras réputé (Debussy, Verdi, Beethoven, Schönberg, Messiaen, Janacek, Mozart, Berg). Artiste associé du Festival d'Avignon en 2010, directeur du Schauspielhaus de Zurich de 2000 à 2004, Marthaler a présenté à l'Odéon *Was ihr wollt* (*La Nuit des rois*) de Shakespeare (2002) ; *Dantons Tod* (*La Mort de Danton*) de Büchner (2003) ; *Seemannslieder* (*La Bonne espérance*) d'après Herman Heijermans (2004) ; *Maeterlink* d'après Maurice Maeterlink (2007).

Christoph Marthaler

In Hertford, Hereford and Hampshire, hurricanes hardly ever happen.

«Dans le Hertford, le Hereford et le Hampshire, il ne se produit guère d'ouragans.»
Exercice de prononciation du professeur Higgins.

My Fair Lady, F. Loewe / A. J. Lerner (1956)

La librairie du théâtre est tenue par *L'Échappée littéraire*, une maison curieuse de littérature et de théâtre, attentive aux beaux-arts et aux publications jeunesse. Installée aux Ateliers Berthier, la librairie offre un large choix d'ouvrages en lien avec la programmation de l'Odéon et de ses *Bibliothèques*, tout en présentant par ailleurs ses «coups de cœur». Elle est ouverte avant le spectacle et à l'issue de la représentation. Hors nos murs, *L'Échappée littéraire* accueille ses lecteurs au 7 rue Crébillon.

Le Bar des Ateliers Berthier vous accueille avant et après le spectacle.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignements auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Valentine Passion.

Le personnel d'accueil est habillé par *Agès b.*